

en reconnaissant les lois de Naples, a donné lieu à la prétention de ces princes de se soustraire à la suzeraineté du Saint-Siège. Ici l'Eglise a encore protesté. On sait que la spoliation de Modène et Reggio a été l'œuvre de Charles-Quint, secondé en cela, par le duc Alphonse d'Esteo.

L'exarchat enlevé aux Lombards et cédé aux Papes renfermait Parme et Plaisance. Toujours les rois de France ont reconnu ces états comme appartenant au Saint-Siège, et les Pontifes avaient toujours exercé leur juridiction. Ce n'est qu'au 18e siècle qu'a commencé l'œuvre de spoliation, par le traité de Londres de 1778. Clément XI et Innocent XIII protestèrent, et à la mort d'Antoine Farnèse, dernier duc de Parme, Clément XII prit possession du Duché. Cependant, en 1748, Parme et Plaisance furent adjugés à l'infant Philippe d'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle et les puissances signataires promirent de lui en assurer la possession, même par la voie des armes.

Enfin pour mettre le comble à cette scène de spoliations, un petit royaume, parvenu d'hier, vient d'envahir des domaines qui ont toujours été reconnus comme appartenant aux Pontifes Romains et qui ont même été garantis par le congrès de Vienne. C'est ainsi que la diplomatie moderne à force de traités et de rapines, est parvenue à détacher du domaine de l'Eglise ses plus magnifiques provinces.

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 6 Mars 1862.

Le mardi gras vient de clore les réjouissances du Carnaval, qui a été fort long cette année. Nous ne croyons pouvoir mieux intéresser, en ce moment nos lecteurs qu'en leur offrant certains détails sur cette partie de l'année. Quelle est d'abord la véritable signification du mot Carnaval ? L'opinion des étymologistes est partagée à ce sujet. Nous laisserons toutefois de côté certaines interprétations plus ou moins vraisemblables, pour ne nous attacher qu'à celle qui nous a paru la plus raisonnable.

Le nom de Carnaval, dit un auteur dont le nom m'échappe, vient du substantif latin *caro* chair et de *vale* adieu. Cependant nous ne donnons pas cette étymologie comme article de foi. Quoiqu'il en soit, le Carnaval est connu et chômé chez un grand nombre de nations civilisées de l'Europe et de l'Amérique. Il serait fort difficile de préciser l'époque où il prit naissance; nous savons seulement qu'il existait au moyen âge certaines fêtes popula-

res qui avaient quelque chose de commun avec le Carnaval de nos jours, et qui se célébraient à la même époque; elles s'appelaient *fêtes des Fous* ou bien la *fête de l'Ane*, et consistaient à conduire processionnellement un Ane richement enharnaché et orné de guirlandes de fleurs. Cette procession était accompagnée de danses burlesques et de chants. Puis commençait une série de fêtes et de réjouissances qui ne finissaient qu'au Mercredi des Cendres.

Peu-à-peu les orgies et les folles extravagances qui signalaient ces fêtes disparurent et le carnaval devint ce qu'il est de nos jours. Maintenant il est peu de pays où l'on ne mette, au premier rang des fêtes populaires, les réjouissances du carnaval. Chez les Français, les travestissements de tout genre, les bals, les spectacles, les mascarades, les promenades du Dimanche et du Mardi gras sont les principaux amusements du Carnaval.

Mais rien n'égale, sous ce rapport, la magnificence des Carnavals d'Italie. Je passerai cependant sous silence, ceux de Florence, de Vénise, afin de parler un peu plus au long de celui de Rome. De tout temps, les Italiens ont été passionnés pour les fêtes et les réjouissances. C'est ce qui a fait dire à un savant écrivain que : “ dignes héritiers des fils de Romulus, les Romains d'aujourd'hui sont encore sous de spectacles, et que le Carnaval en particulier semble leur tourner la tête.”

En effet ils attachent une importance vraiment comique à ces fêtes burlesques, et leur enthousiasme à ce sujet est passé en proverbe. Quand ils parlent des grandes époques de l'année, ils disent : *Il Santo Natale, la Pasqua e il santissimo carnevale*. A l'approche du carnaval, il est tout à fait curieux de voir l'empressement avec lequel tous, riches et pauvres, courent acheter les billets d'admission au *Corso*. La ville entière est en émoi. Dès que la grosse cloche du Capitole, qui ne sonne que pour cette circonstance et pour la mort du Pape, a annoncé l'ouverture du carnaval, le Sénateur de Rome, dans une voiture étincelante de glaces et de dorures, parcourt le *Corso* d'un bout à l'autre ; puis un coup de canon donne le signal de la fête. Soudain le *Corso* se remplit de brillants équipages, qui circulent en tout sens, et les croisées et les balcons sont encombrés de spectateurs. Les *confetti* et les fleurs pleuvent sur les promeneurs. Personne ne peut se garantir contre ces petits projectiles lancés de tous côtés, et pour se protéger, l'on est obligé de se couvrir le visage d'un masque en fil de fer.

La promenade finie, un certain nombre d'acteurs représentent des scènes comiques et bizarres, puis vient la course des (*barbers*) chevaux sauva-

ges. Ces chevaux ornés de rubans et de fleurs, sont couverts de feuilles de papier dont le frissonnement les épouvante. A un signal donné on les lâche sans guide, et en un clin d'œil ils ont traversé Rome sans dévier un seul instant de leur route.

Chacun rentre alors chez soi après s'être dépouillé de son masque, et les divertissements sont finis pour ce jour-là.

Le dernier jour a lieu le jeu des *moccolotti*, espèces de petites bougies que chacun tient à la main. Le *Corso* est alors tout illuminé. Chacun s'efforce d'éteindre le *mocollo* de son voisin, ce qui donne lieu à des scènes tout à fait comiques. Bouquets, fleurs, chapeaux, mouchoirs de poches, tout est mis à contribution pour l'extinction des *moccolotti*.

Souvent, ces milliers de flambeaux s'éteignent à la fois. Le *Corso* qui, il n'y a qu'un moment, paraissait tout en feu, rentre tout à coup dans une obscurité profonde ; puis soudain, comme par enchantement, tous les *moccolotti* se rallument, et l'inondent d'une nouvelle lumière. De toutes parts s'élèvent de bruyants éclats de rire, et sans cesse vole de bouche en bouche ce mot railleur adressé à celui dont le flambeau est éteint : *senza moccolo ! senza moccolo !*

Vue de près, cette scène est comique et plaisante; vue de loin, elle enchante et ravit par son coup d'œil magnifique. Le canon qui pendant le Carnaval a donné le signal de toutes les réjouissances, est encore appelé à terminer la fête. Il gronde et tout à coup les *moccolotti* s'éteignent pour ne plus se rallumer. Tous les spectateurs se retirent alors joyeux et enchantés. Le riche retourne à son palais, le pauvre à sa modeste demeure.

NOUVELLES LOCALES.

Une lettre reçue ce matin du Rév. Mr. Brunet, en date du 19 février, nous apprend que ce Mr. se proposait de partir bientôt pour un voyage en Belgique et en Hollande, avant l'ouverture des cours de Botanique.

M. Hector Verret, agent de l'immigration française au Canada, était à Paris et avait déjà trouvé trois émigrants disposés à venir au Canada, trois *barbers*, désireux sans doute de venir faire la barbe aux petits-fils de leurs grand-pères.

Monsieur Beaudry a été élu dernièrement maire de Montreal.

Il paraît que les habitants de la Malbaie ont ressenti à deux reprises différentes quelques légères secousses d'un tremblement de terre.